



aquitaniis

# Strulpture #10

Caroline Bagot

**Caroline Bagot, vous exposez dans le hall d'aquitanis Strulpture #10. Pourquoi ce terme de strulpture ?**

Fondamentalement, le terme de sculpture ne me convenait pas, même si je puise en elle beaucoup de choses. Quant à l'architecture, je m'en sens exclue du fait même que je ne sois pas architecte et qu'un certain nombre de questions auxquelles elle s'attache ne sont pas miennes. Et cependant je me sens proche d'elle. C'est en lisant *La Dislocation*, de Benoît Goetz, que le terme a pris forme : il assimile architecture et structure ; ne me restait plus qu'à jouer avec les mots !

Une *strulpture* est un rejet par le jeu des catégories déjà établies. Il me plaît que le mot soit difficile à prononcer, comme lorsque l'on découvre une langue étrangère ou quand on est enfant et que les mots planent, informes, alors même que l'on sait qu'ils ont un sens. Et puis surtout, il me permet de glisser entre deux domaines sans m'établir dans l'un ou l'autre tout en les rendant indissociables.

Aujourd'hui, on pourrait utiliser le terme d'installation, mais cela reste très vague et puis froid – il fait difficilement rêver !

Par une recomposition, le mot devient libérateur et porte au rêve.

*De la pointe frêle, fendus !  
Colosses aux racines enchevêtrées, en mille  
millieux épandues ;  
Sculptures et Structures se sont ouvertes.  
Sourd alors en éclats Strulpture !*

**Vous citez Benoît Goetz, quand vous dites rêver. C'est aussi une réminiscence de Bachelard et peut-être une façon de chercher à vous adresser au spectateur de l'œuvre ? Mais est-ce que l'on peut encore parler de spectateur avec une strulpture ?**

*La terre et les rêveries de la volonté*, voici un livre qui m'a beaucoup marqué – même si je peux être en désaccord sur un certain nombre de points. Mais déjà, rien que le titre me transporte ! Et puis cette idée d'un espace affectif à l'intérieur des choses, d'une beauté intime de la matière, elle-même révélant l'intimité de l'énergie du travailleur...

Le seul mot de *strulpture*, sa sonorité, ouvre la voie de l'imaginaire. Peut-être est-ce ainsi que je m'adresse à *Celui-qui-passe*, et en premier lieu par le rêve rendu audible.

Je dis *Celui-qui-passe* mais je pourrais tout autant invoquer *Le Curieux* ou *Celui-qui-se-présente-là* à la manière du poisson immense qui devient oiseau ; récemment je pensais même au Transistant...

*Le Spectateur* me semble trop bien assis, trop figé – et puis il sèmerait dans mon travail une confusion car il semblerait facile de faire d'une *strulpture* un décor de théâtre – proposition que l'on me fait régulièrement mais que je décline.

*Celui-qui-se-trouve-là* participe à l'œuvre, il en est indissociable ; une *strulpture* agit aussi par enveloppement, par inclusion, c'est son aspect architectural. J'ai par ailleurs un attrait pour ce qui se passe au niveau du sol – partie souvent négligée voire dépréciée alors même que c'est par là que l'on entre. Cette participation n'est pas l'interaction au sens qu'on cherche à lui donner aujourd'hui ; elle est une sourde participation.

*Quoique claudiquant, la voit-on se promener  
entre les brèches chaudes encore, pointant la  
frêle et ce pendant nous oscillons tels allants-  
venants dehors-dedans. Ainsi veut sa vacillante  
volonté !*

**Mais une strulpture, est-ce chercher à provoquer un certain type d'expérience pour celui qui s'y confronte ?**

*Celui-qui-s'y-confronte*... ah, voilà un autre devenir possible ! Oui, mais il ne s'agit pas d'aventure au sens de quelque chose d'extraordinaire à vivre, d'un divertissement foudroyant. Ou alors ce serait une foudre silencieuse par la révélation d'un ordinaire. Il s'agit de retrouver ce qui nous fait et pose problème : que fait-on, où se trouve-t-on...

Il s'agit là de réveiller des situations bancales ; avec une *strulpture*, on peut à la fois dire que l'on est dedans et donc inclus, enveloppé, mais aussi rejeté à l'extérieur, lui faisant ainsi face. Il n'est pas besoin d'y répondre en choisissant l'un ou l'autre ; ce qui s'esquisse ici est davantage l'acceptation d'un état contradictoire, d'un équilibre fragile par où commence, je crois, le rêve – sur le seuil ! C'est là que se trouve le précipice, dans lequel on peut sauter à pieds joints, dans la joie. Mais ce n'est pas un gouffre-douleur où l'on se perd, les bras ballants, ne distinguant plus rien. Il est espace inconnu dans lequel on vole passionnément, vers quelque chose de plus ou moins formé, que l'on essaye de reformuler – on peut s'y cogner tout de même et se faire mal, sans que ce soit une fatalité. Il est un gouffre fantasmagorique !

Etre dans l'incertitude n'est pas une tare et bien au contraire je considère cet état comme une terre d'ébullition d'où sourdent les rêves énergétiques et paresseux. Terre avec ciel inclus, toutes les rêveries qu'elle génère et que l'on ne voit plus dès lors que l'on s'établit dans des certitudes.

C'est aussi pourquoi une *strulpture* est à la fois ce qui se tient là fermement et qui dans le même temps se disloque et ne dure pas.

*Et puis piquer Celui-qui-passe, qu'à nouveau  
il voit comment donc sur le seuil il transpire...  
projeté hors du saisissant tandis qu'enveloppé...  
en des parois trouées !*

***L'habitat, c'est aussi une certaine manière d'agencer l'espace en réponse à ce que vous décrivez ; installer une œuvre dans le hall d'aquitanis n'est pas anodin : qu'est-ce-que serait la leçon d'une sculpture sur cette question de l'habitat ?***

En acceptant mon projet, il y avait l'intuition de ce qu'une *sculpture* aurait un rapport avec ce qui est ici engagé. La fragilité, la précarité par exemple ; mais ce n'est pas une leçon, plutôt une imbrication de deux points de vue.

Sur ce qu'est bâtir, entreprendre, je me suis toujours dit que je rajoutais quelque chose sur la terre : agir, donc, mais agir par soustraction ou inversement ? Enfant je rêvais de maison mais toujours en soustrayant des choses, un trou dans le mur, une brèche dans le toit... c'est ce que fait Gordon Matta-Clark, seulement pour moi, concrètement, cela m'est difficile. Dans ces rêves d'architecture, j'ai pris la décision de bâtir une couche supplémentaire. Mais il y a déjà tellement de ces couches, que pour ne pas contribuer à l'étouffement général, j'en fais une qui n'en soit pas vraiment, c'est à dire qui ne dure pas, qui disparaît.

A partir de là, je prends la mesure de mon être et de mon corps, car il s'agit de faire quelque chose qui me dépasse. Heidegger montre comment bâtir c'est habiter, comment habiter est la manière dont nous sommes sur cette terre – et comment par le bâtir nous construisons ou prenons soin de ce qui se trouve déjà là. Il exprime ce qui pour moi jusqu'alors n'était qu'intuition.

Et qu'est-ce que bâtir quand au départ on souhaite soustraire et qu'en plus on mesure 1m63 ?

Bâtir avec un matériau fragile comme le papier offre des possibilités d'exprimer ce qu'est habiter, avec ses appuis et ses équilibres précaires.

*Suis-je face ou dans ?*

***Alors « l'Homme habite en poète » ?***

Même dans la construction... il faudrait toujours intégrer cet aspect. D'ailleurs, Hölderlin précise bien « *en poète... sur cette terre* » ; une construction ne doit pas être la réalisation d'un rêve déconnecté... Comment rendre visibles ses rêves ? C'est toujours à partir de son propre corps qu'on le fait sentir, c'est pourquoi une construction est réussie lorsqu'elle ménage l'espace pour un corps rêvant !

*Joyeuse danse à contre-diction... ah ! qu'un souffle insigne en la faille assigne aux vertiges de profondeur !*



Caroline Bagot  
Artiste plasticienne - Vit et travaille à Bordeaux

#### Expositions Personnelles

2011

*Cent Ans moins neuf #8*, suivi d'un solo improvisé de Mathias Pontevia, Rocksane, Bergerac, 17 septembre  
*Les Façades Eclatées #7*, La Laiterie, Bordeaux, 1>15 juillet

2008

*Second movement*, Galerie Chiyofuku, Kurume, Japon, 2>3 décembre

#### Expositions Collectives

2011

*Résistance #9*, exposition *Interface*, biennale 3D, Bègles, 20 octobre>21 novembre  
*Résistance #6*, exposition *Trompe le monde*, Bourse du Travail, Bordeaux, 26 mars>2 avril

#### Contact :

contact@carolinebagot.fr  
tél. 05 56 87 83 47  
www.carolinebagot.fr



**Strulpture #10**

*papier*

*Siège social aquitanis, Bordeaux, janvier 2013*

*photo de l'œuvre en cours*